



MEMOIRES VIVANTES
DU CANTON DE QUARRE LES TOMBES

Mairie
89630 Saint-Germain-des-Champs

<http://www.memoiresvivantes.org/>

Deux siècles de démographie à Quarré-les-Tombes (89)

Conférence de Jean-Marie ROUECHE

à Quarré-les-Tombes le 25 juillet 2020

Jean-Marie Rouèche – Tel +33 6 10 86 51 80 – jean-marie.roueche@orange.fr

Deux siècles de démographie à Quarré-les-Tombes

En surfant dans la archives en ligne du département de l'Yonne, j'ai découvert les recensements de Quarré-les-Tombes (89) et au-delà des chiffres, j'ai cherché à comprendre les raisons de l'évolution si particulière de sa démographie depuis 1793.

Je ne vais pas aborder la démographie par l'étude de la natalité, de la fécondité ou de la mortalité. Mon intérêt s'est porté sur l'évolution de l'économie et de la société pendant la période contemporaine pour comprendre la démographie du Morvan et celle de Quarré en particulier. Nous étudierons les faits historiques, climatiques... mais aussi l'influence des transports, l'évolution des emplois dans l'agriculture et bien sûr les migrations qui jouent un rôle si important pour le Morvan.

Mon étude dépasse donc largement le cadre de l'analyse statistique et permet d'étudier les phénomènes affectant les populations dans une perspective globale.

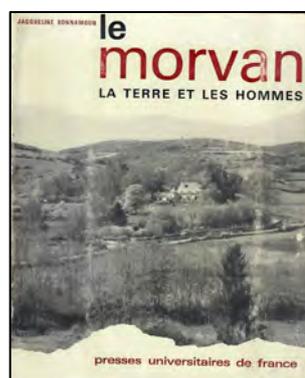
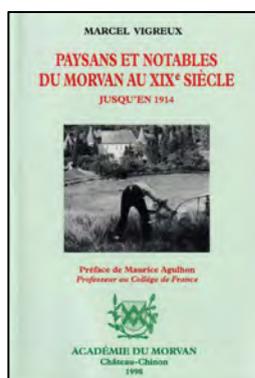
Nous terminerons par un focus sur les résultats du recensement de 1851. Cette année-là est intéressante car c'est le début du déclin. En effet **la population de Quarré a atteint son apogée en 1846 avec 2 370 habitants et depuis, n'a cessé de décroître lentement pour atteindre aujourd'hui 645 habitants.** Voilà le problème posé ! Mais comment en est-on arrivé là ?

Attention, cette étude ne concerne que la commune de Quarré et pas encore le canton de Quarré.

Outre des recherches sur Internet, je me suis appuyé sur deux thèses de géographie :

- La thèse de 1987 de Marcel VIGREUX sur « *Paysans et notables du Morvan au 19^{ème} siècle jusqu'en 1914* » éditée par l'Académie du Morvan.
- La thèse de 1966 de Jacqueline BONAMOUR, intitulée « *Le Morvan, la Terre et les Hommes* », dont j'ai tiré de nombreuses cartes.

Mais j'ai consulté également le livre de Marie-Laure LAS VERGNAS, « *Histoire de l'Agence d'Avallon des enfants assistés de la Seine* » publié en 2012. Elle raconte l'histoire de Mathieu TAMET (1858-1925), directeur de l'agence d'Avallon de 1896 à 1919, son arrière-grand-père qui a rédigé un journal de 5 000 pages ! Enfin, je remercie Marc Pautet et Catherine ROBBE pour leurs apports très pertinents, en particulier Catherine pour nos discussions, le prêt de documents et son article sur « *Thierrie-Amable LEDANNOIS, morvandelle de l'Assistance publique, nourrice à Paris au XIX^e siècle* », paru dans les Cahiers scientifiques du Parc naturel régional du Morvan en 2013. De nombreuses autres sources, citées à la fin de ce document, m'ont apporté également des éclairages plus précis.



Je vous propose d'aborder les points suivants :

1. L'évolution de l'économie et de la société depuis 1793
2. L'évolution démographique de Quarré-les-Tombes de 1793 à 2016
3. Le recensement de 1851

1. L'évolution de l'économie et de la société depuis 1793

Nous aborderons successivement :

- Le contexte historique et économique
- Les contraintes externes sur la démographie
- L'influence sur la démographie de Quarré

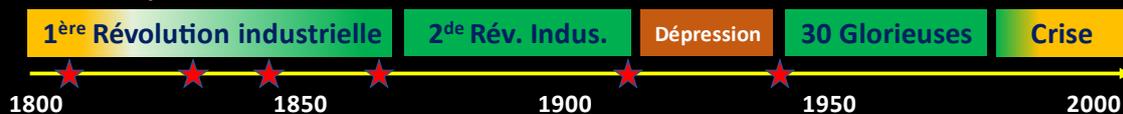
1.1. Le contexte historique

- Les grands jalons de l'histoire de France : 1814, 1830, 1848, 1870, 1914-18, 1939-45, 1977.

Le contexte historique et économique

- Les grands jalons de l'histoire de France :
1814, 1830, 1848, 1870, 1914-18, 1939-45, 1977.
- L'évolution de l'économie française :
 - 1800 à 1870 : 1ère Révolution industrielle
 - 1870 à 1929 : seconde Révolution industrielle
 - 1931 à 1939 : la grande dépression
 - 1946 à 1975 : les Trente Glorieuses

L'économie française



- L'évolution de l'économie française :
 - 1800 à 1870 : 1ère Révolution industrielle basée sur une nouvelle source d'énergie (le charbon), sur de nouveaux matériaux (le fer et l'acier), et sur la mécanique (métier à tisser et machine à vapeur).
 - 1870 à 1929 : seconde Révolution industrielle avec l'invention et le développement de l'électricité, du téléphone, du moteur à explosion, de l'automobile et de la chimie grâce à l'utilisation du pétrole, du train et du bateau à vapeur.
 - 1931 à 1939 : la grande dépression
 - 1946 à 1975 : les Trente Glorieuses

1.2. Les contraintes externes sur la démographie

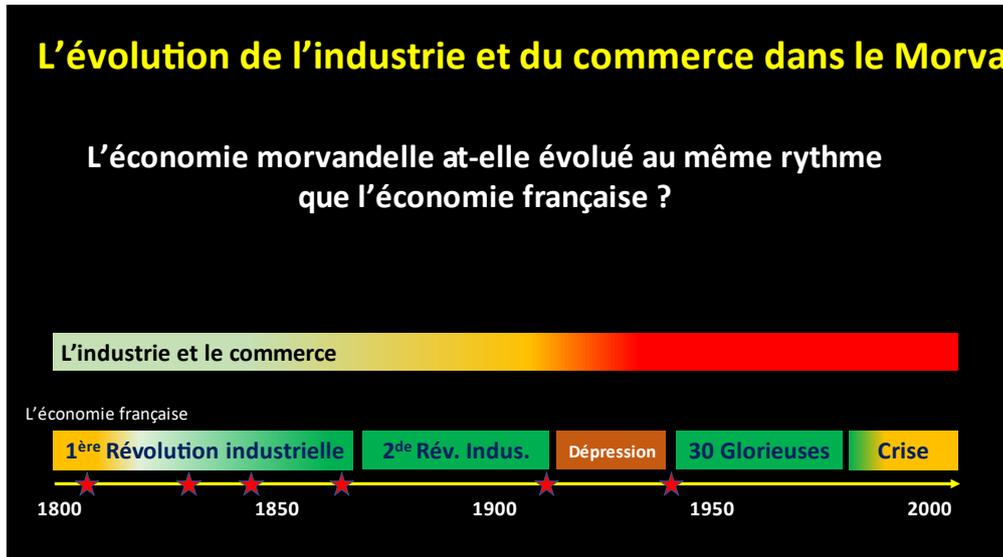
Nous allons passer en revue les principales contraintes externes sur la démographie :

- L'industrie et le commerce
- Le climat
- Les réseaux de transport
- L'évolution de l'agriculture
- Les migrations agricoles temporaires
- Le flottage du bois
- Les nourrices et les enfants de l'Assistance
- Les retraités

1.2.1. L'industrie et le commerce

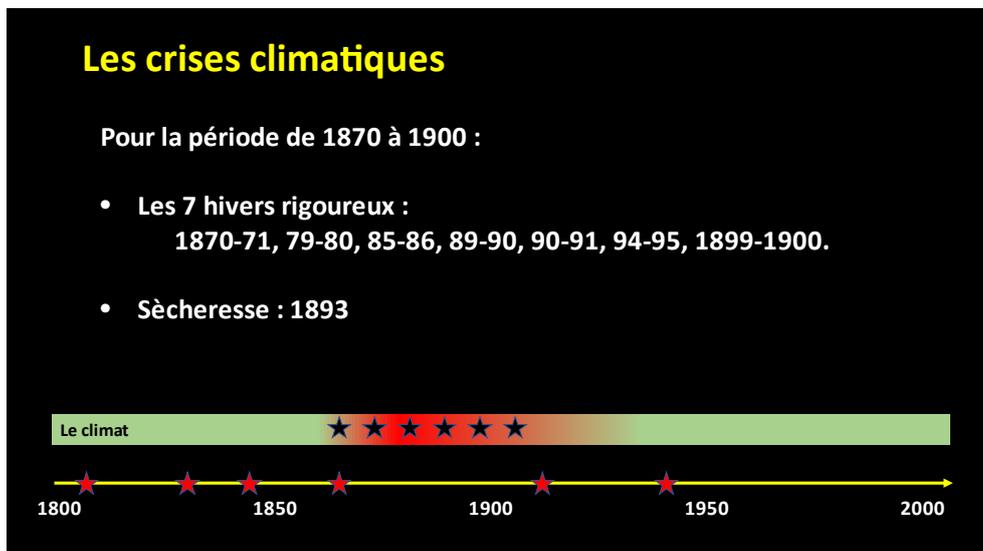
L'économie morvandelle a-t-elle évolué au même rythme que l'économie française ?

Sans ressources minières, sans industrie, le Morvan avait peu d'atout pour tirer les bénéfices des révolutions industrielles. Le Trinquelin et la Cure n'étant pas navigable et le train n'étant jamais arrivé à Quarré, il ne lui restait que son bois, son agriculture et ses bras. De tous temps, le Morvan a exporté sa main d'œuvre, d'abord de manière temporaire, puis progressivement de manière définitive au tournant du 19^{ème} siècle.



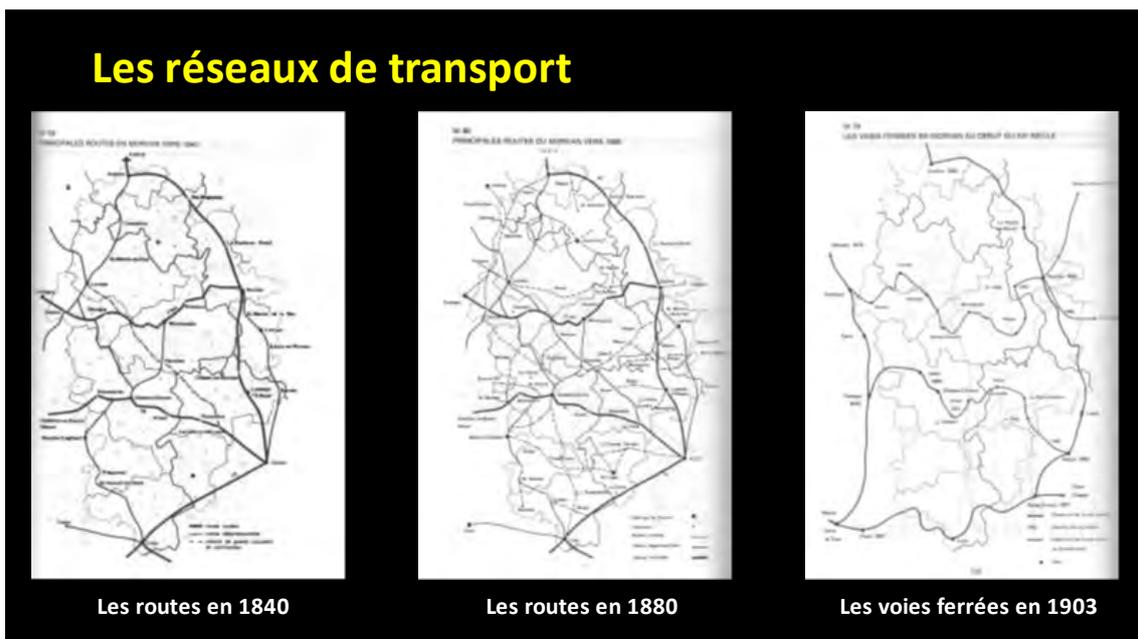
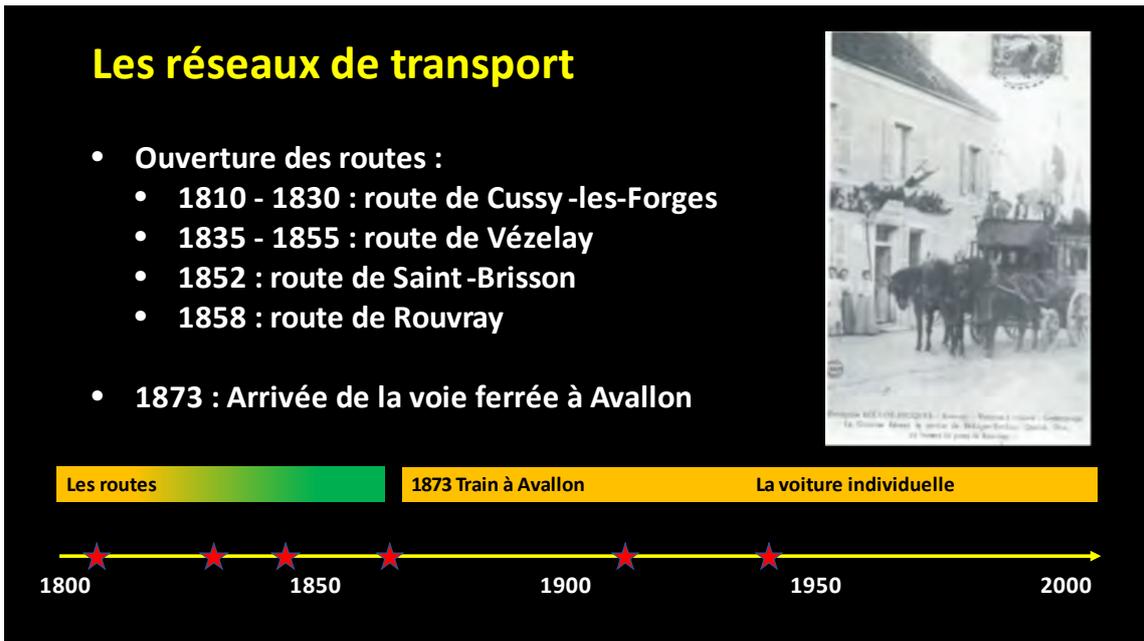
1.2.2. Le climat

Nous allons seulement nous focaliser sur la période de 1870 à 1900 pendant laquelle les aléas climatiques ont beaucoup pesé sur l'agriculture et le monde paysan. Cette période de trente années voit se succéder pas moins de sept hivers très rigoureux : 1870-71, 79-80, 85-86, 89-90, 90-91, 94-95, 1899-1900. L'hiver 1885-86 a duré jusqu'à fin mars et pendant celui de 1890-91, la terre n'a pas dégelé pendant trois mois ! Mais le plus terrible a été celui de 1889-90. Les journaux de l'époque disent que le froid pendant cette période a fait plus de victimes que le choléra sous Louis-Philippe ! En surplus, une terrible sécheresse a sévi pendant l'année 1893.



1.2.3. Les réseaux de transport

Le Morvan est un pays enclavé, un pays cloisonné par ses forêts et le relief. Au début du 19^{ème} siècle, la circulation ne se faisait que par des chemins creux où l'on s'embourbait fréquemment. Il faut attendre 1810 pour voir s'ouvrir le chantier de la route de Quarré à Cussy-les-Forges, et encore, il a fallu vingt années de travaux pour construire les 13 km de route ! La route de Vézelay n'est réalisée que de 1835 à 1855, celle de Saint-Brisson ouvre en 1852 et enfin la route de Rouvray par Saint-Léger-de-Fourcheret n'est terminée qu'en 1858, après la construction du pont du Moulin Colas en 1856. C'est seulement sous la III^{ème} République après 1870 que le Morvan a réellement été pénétré par les voies routières, mais la circulation Nord-Sud à travers le massif et vers le fond des vallées reste toujours difficile.



Cartes de Marcel Vigreux

Et ce n'est pas mieux pour le train ! Le chemin de fer atteint Avallon en 1873. La ligne est prolongée vers Autun par Saulieu en 1882. L'arrivée du train à Saulieu, puis du Tacot à Montsauche en 1903 a facilité l'exode rural. Mais le train fonctionne aussi dans l'autre sens. Il a raccourci considérablement le temps de trajet de Paris à Avallon pour les nourrices et les enfants de l'Assistance, comme en témoigne l'expression de « train des nourrices ». Mais il permet aussi aux anciens migrants de revenir au pays. Ceux-ci présentent sous un jour favorable leur nouveau cadre de vie et les avantages de leur nouvel emploi : congés, retraites, vie urbaine moins dure que la vie « aux champs », la sécurité de l'emploi ... C'est le « mirage de la ville » qui en décidera beaucoup à partir.

En 1901, Eugène Chevillotte, le maire de Quarré de 1879 à 1906, fait voter par le conseil municipal une motion pour la construction d'une ligne d'Avallon à Montsauche par Quarré et Dun-les-Places. Mais il est trop tard, le train est passé ! L'heure est aux premières voitures automobiles et la ligne ne verra jamais le jour. La première voiture fut celle du docteur RUAIS, puis le marchand de vin ROSTAIN achète le premier camion en 1912 et la même année, Maurice BLIN met en service le premier autobus de dix places.

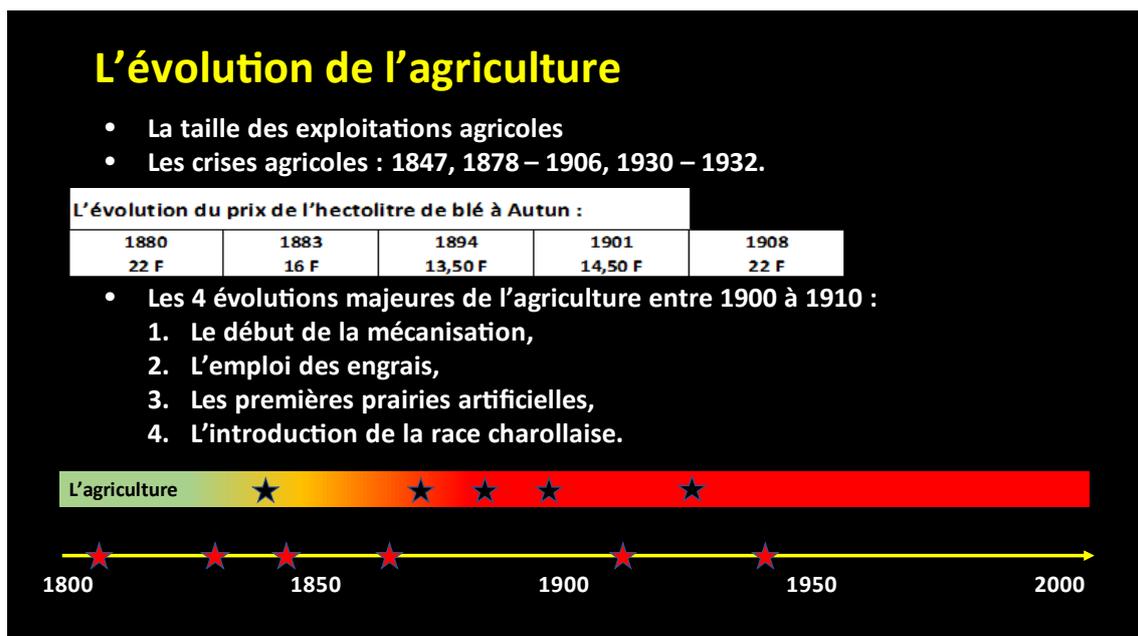
1.2.4. L'évolution de l'agriculture

En 1840, les forêts et les surfaces cultivables à Quarré occupent chacun 45% environ de la surface des sols. Les 10% restant sont occupés par des prés et pâtures. Le seigle occupe plus de 50 % des surfaces cultivables. Les petits propriétaires de moins de dix hectares représentent 70 % de la population totale. La majorité d'entre eux exploite moins de deux à trois hectares, ce qui permet juste de nourrir une seule vache.

En 1845, 84 % de la population du Morvan travaillent et tirent ses revenus de l'agriculture. Cela représente plus de 100 000 personnes qui en vivent. En 1851, Quarré compte près de 300 exploitations agricoles.

En 1847, une crise céréalière frappe le Morvan. Le prix des céréales chute de 60 % en une année. Les grands propriétaires commencent de convertir les surfaces cultivables en pâturages et utilisent de ce fait moins la main d'œuvre des journaliers.

A partir de 1878, la chute des prix agricoles provoque une nouvelle crise qui va durer jusqu'en 1906, surtout pour les céréales.



Dans les années 1890-1900, on compte à Quarré 200 exploitations agricoles, soit 70 petites exploitations et 130 paysans moyens qui possèdent de 6 à 20 hectares. C'est le début de l'agrandissement des fermes par rachat des terres de ceux qui sont partis (un tiers des exploitants en 40 ans). A cette date, il faut noter la disparition de la jachère et l'augmentation des surfaces consacrées à la pomme de terre.



Quelques images de Quarré de la modernisation de l'agriculture à la Belle Epoque

La décennie de 1900 à 1910 est capitale pour l'agriculture (mais pas pour la démographie) avec quatre évolutions majeures. La première, c'est le début de la modernisation de l'agriculture avec la faucheuse mécanique tirée par des vaches ou des bœufs, le semoir mécanique et la charrue bisocs. Mais le progrès technique est timide et se diffuse lentement. En 1904, on recense encore 513 chevaux dans le canton. Le dernier cheval tirant une charrue a été vu encore en 1980 à Villiers-les-Potots. L'achat de telles machines n'est pas à la portée du petit paysan et les plus aisés ont besoin de davantage de surfaces pour amortir leurs acquisitions.



Quelques images de Quarré à la Belle Epoque

La seconde évolution vient de l'emploi des engrais. Le canton de Quarré utilise à cette époque dix à douze mille quintaux de chaux par an pour le chaulage et de phosphates pour les céréales.

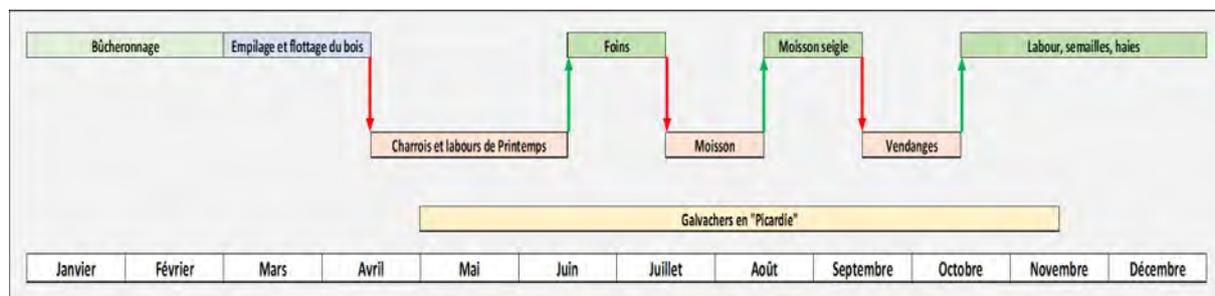
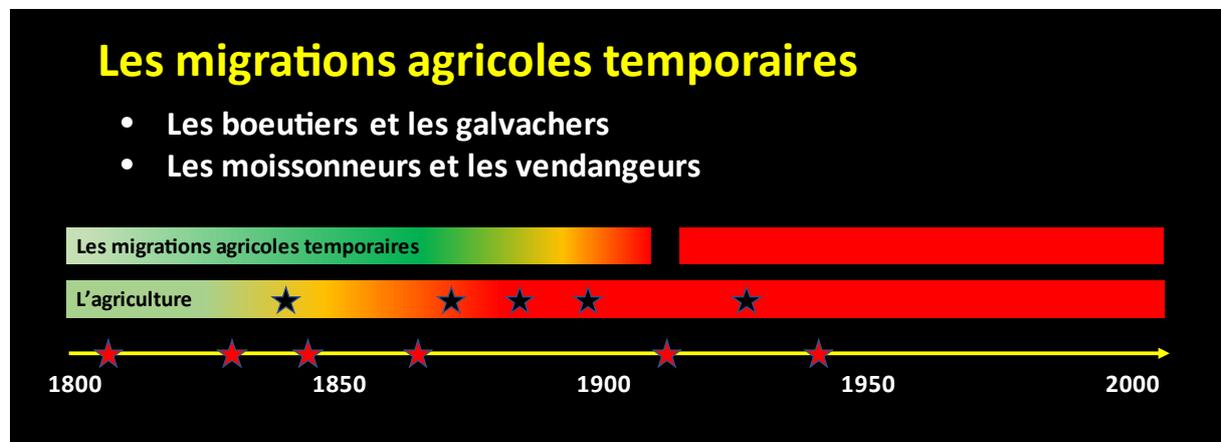
La troisième évolution viendra des premières prairies artificielles avec surtout la culture du trèfle (la luzerne viendra plus tard). Enfin, la dernière évolution, corollaire de la troisième, est l'introduction de la race charollaise qui remplace la race bovine morvandelle. Le Morvan se spécialise dans la production de bovins jeunes et maigres, destinés aux emboucheurs des plaines en bordure du Morvan comme l'Auxois.



Quelques images de Quarré à la Belle Epoque

Une nouvelle crise agricole de 1930 à 1932 précipite le départ des petits propriétaires qui avaient résistés jusque-là. Au début, l'exode a vu essentiellement les départs des journaliers et des petits agriculteurs. C'est l'époque où l'on passe d'une agriculture de subsistance à la polyculture et à l'élevage extensif. La mécanisation et les nouvelles techniques de culture ou d'élevage vont encore réduire le besoin de main-d'œuvre et précipiter le mouvement à partir de la fin des années vingt.

1.2.5. Les migrations agricoles temporaires

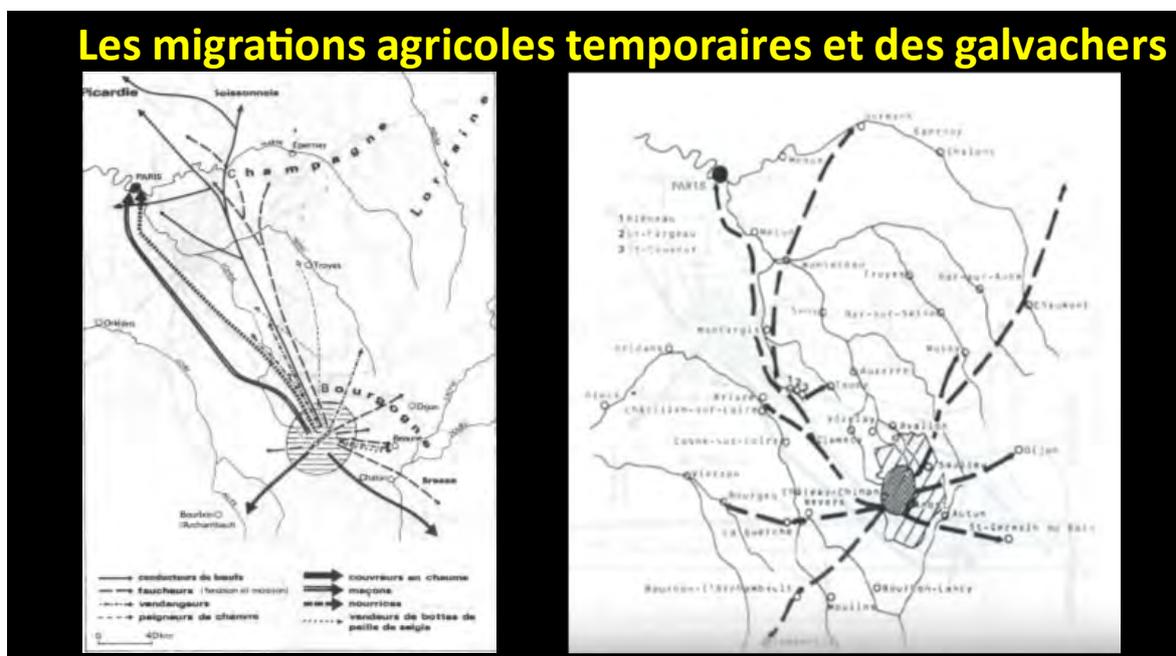


En 1850, la majorité de la population vit dans la misère. Les journaliers et les petits exploitants agricoles doivent absolument trouver un complément de revenus ailleurs :

- soit comme journaliers chez les gros propriétaires ;
- soit en s'expatriant temporairement pour aller faire les labours ou le transport des betteraves en Picardie avec leurs bœufs, ce sont les bœutiers (attention, pour eux, la Picardie commence au Nord d'Auxerre !) ;
- soit comme galvachers pour les transports du bois, du sel, du vin, des céréales ... vers la Bourgogne, la Puisaye, le Berry mais aussi la région parisienne, en Champagne Ils partaient du 1^{er} mai au 11 novembre.
- Ils vont aussi faire les moissons dans les plaines de l'Auxois, ou les vendanges dans la Côte auxerroise. Ils peuvent aussi être couvreur en paille, ou encore exercer des activités saisonnières comme le bucheronnage et le flottage du bois.

Le gain est de 300 F environ pour une saison de bœutiers ou de galvachers, contre 150 F s'il était resté en Morvan.

Attention également à ne pas généraliser. Chaque paysan ne peut exercer qu'un ou deux métiers complémentaires, car il faut aussi s'occuper de sa propre ferme. Si de plus, la femme est partie comme nourrice sur lieu, le mari ne peut pas s'absenter. Lorsque ces revenus complémentaires disparaîtront, ils n'auront d'autres solutions que d'aller chercher du travail ailleurs.

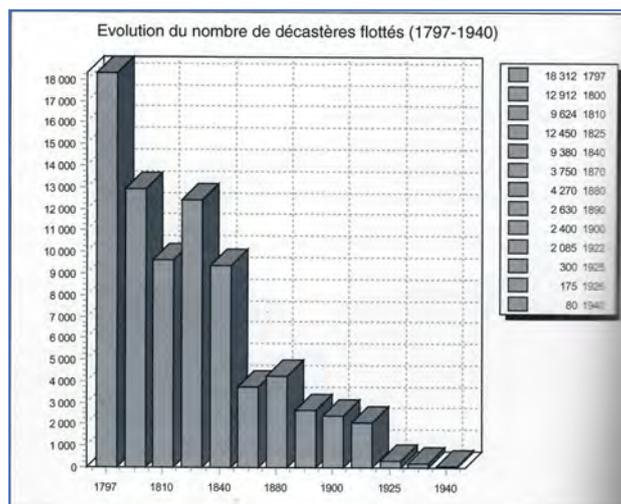


Cartes de Marcel Vigreux : *Migration saisonnière et temporaires des morvandiaux*

1.2.6. Le flottage du bois

Le Morvan n'a jamais fourni d'excellent bois d'œuvre, mais il a toujours été un gros producteur de bois de chauffage. Dans son traité de la culture de la forêt de 1701, Vauban disait déjà que le Morvan était tout particulièrement touché par ce phénomène de diminution des futaies au profit du bois de taillis, exploités comme bois de chauffage : « *On coupe plus souvent tout et on ne laisse que de nouveaux baliveaux et mal choisis, au gré des ouvriers et du marchand, de sorte que les taillis demeurent toujours taillis et ne redeviennent jamais futaies, ce qui est un grand défaut, et qui fait en partie la disette des bois où on se trouve aujourd'hui* ».

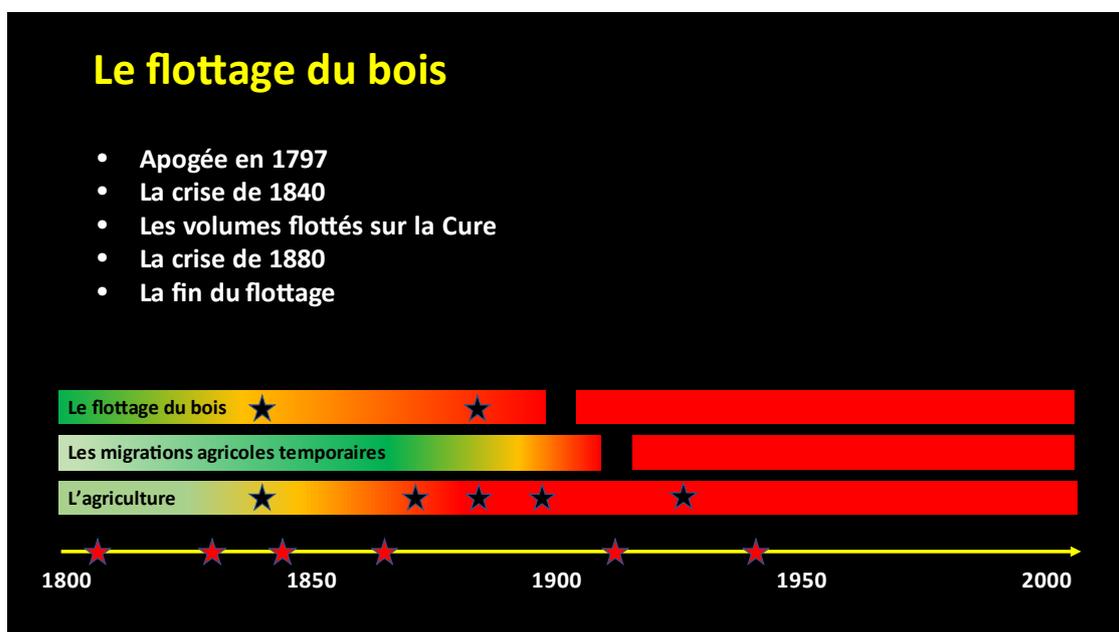
La Forêt-au-Duc occupe une bonne partie de la commune de Quarré. Ainsi son taux de boisement atteint 40 à 50 % en 1840. Le flottage du bois du Morvan vers Paris débute au 16^{ème} siècle. Pendant plus de deux siècles, Quarré va aussi exporter son bois par flottage sur la Cure. L'apogée du flottage du bois se situe vers 1797-1800.



Evolution du nombre de décastères flottés sur la Cure (1797-1940) (Source Marcel Vigreux).

En 1840-50, une première crise forestière frappe le massif. Le bois se vend mal à cause de l'arrivée du charbon à Paris. **Le volume de bois flotté diminue de 50 % en 1840 par rapport à 1797.**

En 1890-1900, une seconde crise forestière frappe les fournisseurs de bois pour Paris. Les parisiens préfèrent se chauffer au charbon qui est moins cher, car moins taxé par l'octroi que le bois à son entrée à Paris. Le bois ne se vend plus. Des rangées infinies de moulées s'entassent et pourrissent le long des chemins du Morvan. **Le volume de bois flotté diminue de 80 % en 1900 par rapport à 1797.** Le flottage du bois cesse en 1924, mais en fait cette activité est morte dès 1914.



Les effets des crises forestières ont été désastreux pour le « petit peuple ». **Il a mis au chômage un grand nombre de paysans et de journaliers** pour lesquels le bucheronnage et le flottage étaient un complément de revenus indispensable.

Evolution du prix de la corde de bois de cinq stères à Château-Chinon :

Année	1880	1885	1890	1892	1895	1903
Prix en Francs	45	35	31	27	19	0

La fin du flottage va entraîner une perte de revenus pour un nombre considérable de **buchers, charretiers, empileurs, jeteurs, flotteurs, tireurs, triqueurs ou autres voituriers** ... La grève des buchers en 1892, puis 1899 ne changeront rien. Ce travail saisonnier leur apportait un complément de ressources indispensable et sa disparition va les précipiter vers la misère et l'exode.



Photo du « Flottage sur la Cure au port du Pont de Crotte-Fou »

1.2.7. L'industrie des nourrices

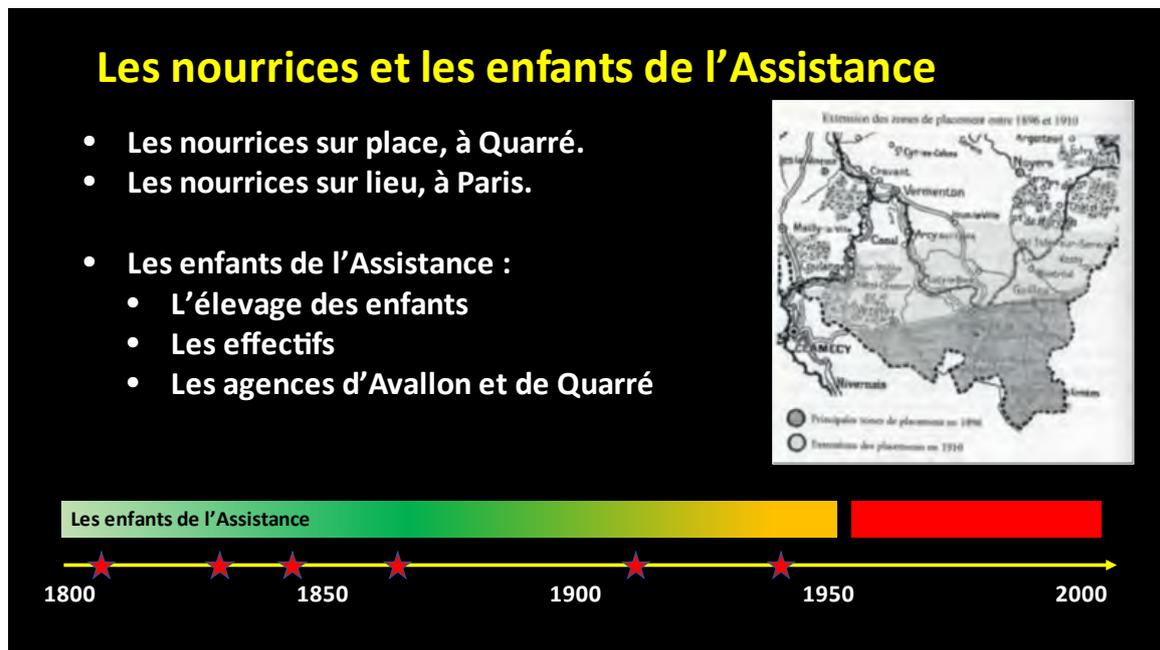
Organisé à Paris dès 1350, l'allaitement mercenaire y prend au 19^{ème} siècle, une ampleur inégalée puisque la moitié des enfants parisiens sont nourris par des nourrices. Ouvriers, commerçants et artisans envoient des dizaines de milliers de « Petits Paris » à la campagne où ils grandissent parfois et meurent souvent. Ce sont les « nourrices sur place » ou « nourrices à emporter », qui repartent dans leur village avec le nourrisson. L'Assistance publique qui recueille les enfants abandonnés est aussi à l'origine d'un flux considérable d'enfants.

En sens inverse, les familles de la bourgeoisie font allaiter sur place leurs enfants par les meilleurs seins paysans des « nourrices sur lieu » qui restent à Paris entre 14 et 24 mois.

Quarré conserve le souvenir de cette époque, avec la « rue des Princes ». Selon l'abbé Henry, les nourrices des 8 enfants de Louis-Philippe (entre 1810 et 1824) sont toutes originaires de canton de Quarré. Et bien d'autres enfants de familles princières de l'époque ont profité du sein de quarréennes. En 1850, la rue des Martins concentrait plusieurs d'entre elles et elle était surnommée la « rue des Princes » par dérision.

Mais l'allaitement mercenaire est une véritable industrie avec une main d'œuvre nombreuse et des flux financiers importants. En 1850, une nourrice sur lieu à Paris gagne autour de 300 à 350 francs pour 14 mois, soit le double du gain de la garde d'un enfant de l'Assistance. Cette rémunération fera un bond à 2 000 francs par année en 1895. Pour des paysans pauvres, le gain de la nourrice représentait une petite fortune qui était employée d'abord à améliorer l'habitat. C'est l'époque où le Morvan se couvre de belles maisons avec des toits d'ardoises, qui furent appelées « les maisons de lait ». Les études économiques de l'époque considèrent que les nourrices ont rapporté davantage que l'exploitation et le flottage du bois.

Le phénomène des nourrices n'est pas du tout marginal ! En 1857, la population de Quarré est de 2 236 habitants et il naît 63 enfants, soit un taux de natalité de 28 ‰ (il est aujourd'hui de 11 ‰). Sur les 63 mamans, les trois quarts partiront à Paris comme « nourrices sur lieu ».



Avant 1900, le Morvan envoie environ 400 nourrices chaque année à Paris. A partir de 1900, le nombre de nourrices diminue à moins de 300 car l'exode définitif limite déjà considérablement la ressource. Pour avoir des nourrices, il faut d'abord des naissances ! Et à partir de 1900, la natalité chute drastiquement : l'exode rural bat son plein et tarit la ressource des jeunes ménages, de plus, les nourrices qui reviennent de Paris n'ont plus envie d'avoir d'enfants. Elles préfèrent le confort aux joies de l'enfantement.

La guerre de 1914 mettra fin à cette pratique, car la guerre retient les femmes aux champs et l'allocation militaire leur assure quelques revenus sécurisés. Après 1918, l'allaitement artificiel est adopté et le Morvan n'envoie plus que 40 à 50 nourrices dans les années 1930 et seulement 6 en 1936.

1.2.8. L'accueil des enfants de l'Assistance

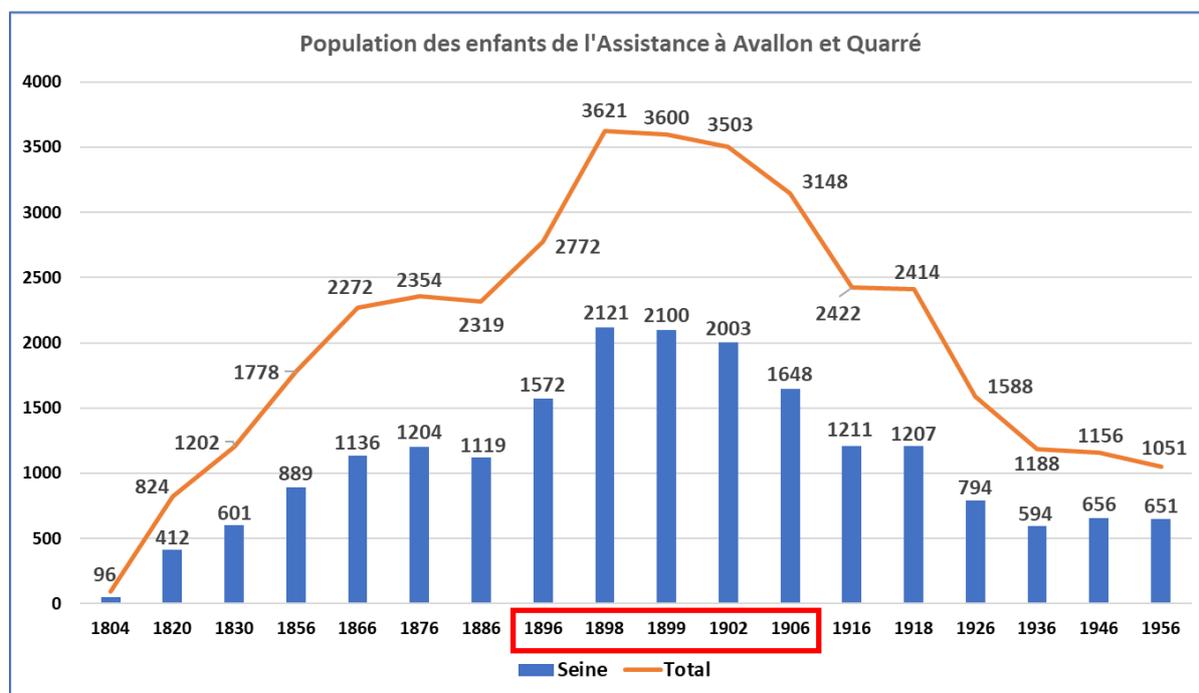
L'abandon d'enfants est un des corollaires de la pauvreté et de la précarité. Pour la période de 1750 à 1900, le nombre d'enfants abandonnés en France est estimé à trois millions. Pour le seul département de la Seine (Paris), le nombre d'enfants abandonnés passe de 4 600 en 1804 à plus de 50 000 en 1906. Pour Paris, les enfants trouvés sont recueillis par l'Assistance publique du Département de la Seine.

Les premiers enfants arrivent à Quarré vers 1807, ils seront une centaine en 1850, placés majoritairement chez les journaliers et fermiers, aussi bien dans les hameaux qu'au bourg. C'est le début d'un siècle « d'élevage » des enfants de l'Assistance. On parle d'élevage car c'est une véritable industrie, qui a fourni du travail et des compléments de revenus non négligeables aux familles d'accueil. Des études évaluent à 414 millions d'anciens francs l'argent apporté par le département de la Seine au Morvan entre 1804 et 1960. A ce chiffre, il faut ajouter les contributions des autres départements (Yonne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise). Les enfants sont aussi une main d'œuvre bien venue à l'agriculture. L'accueil des enfants de l'Assistance a été une chance pour la démographie de tout le Morvan !

Les effectifs :

En 1896, sur 38 756 enfants placés par l'Assistance publique du département de la Seine, le Morvan en accueille la moitié (17 903), tout particulièrement le département de la Nièvre (9 956) et l'Yonne (2 367), dont la moitié dans le secteur d'Avallon et de Quarré. Entre 1829 et 1950, on estime à 150 à 200 000 le nombre d'enfants assistés de la Seine qui sont passés par le Morvan.

Pour les détails, je vous renvoie au livre de Marie-Laure Las Vergnas, qui a fait une conférence à Quarré en 2006.



La population des enfants de l'Assistance à Avallon et Quarré :

Les agences d'Avallon et de Quarré :

Les services de l'Assistance publique de chaque département organisent des agences locales pour placer les enfants. Le département de la Seine crée une agence à Avallon dès 1820 et celle de Quarré l'est en 1896.

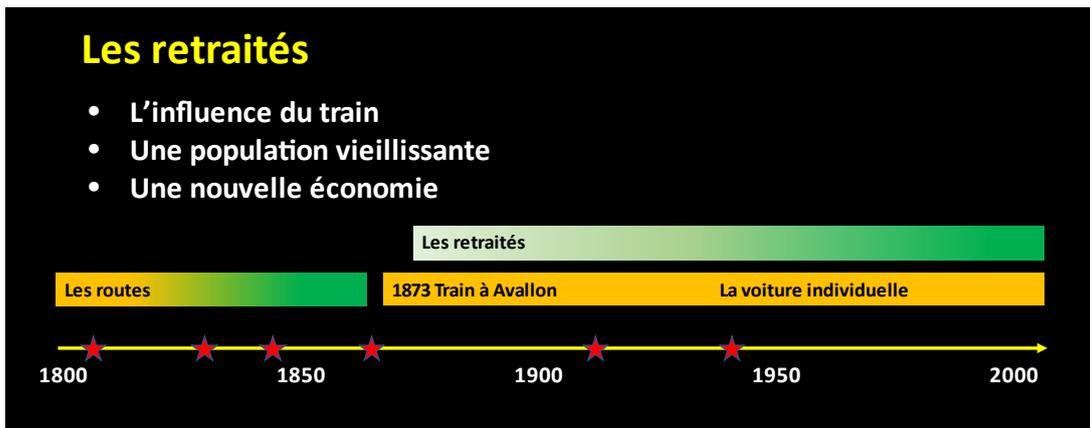
Entre 1896 et 1899, le département de la Seine organise des convois mensuels qui se composent de 10 enfants pour Quarré et 6 pour Avallon. En trois années, se sont plus de 500 enfants qui arrivent. Mais les autres départements ne sont pas en reste, et c'est au total plus de 900 enfants qui arrivent pendant cette période ! Avec ceux déjà en place, plus de 2 700 enfants sont gérés par les agences d'Avallon et de Quarré en 1896, et ce chiffre monte à plus de 3 600 en 1898 au pic de l'activité.

Sur la même période, la seule commune de Quarré accueille en permanence de 500 à 700 enfants.

Quels sont les avantages économiques de l'accueil des enfants de l'Assistance ? Faisons la comparaison entre les revenus de l'élevage bovin et celui des enfants. En 1850, l'assistance publique verse une indemnité annuelle de 144 francs, alors que la vente d'une vache ne rapporte que 70 francs ! Et encore, le paysan qui ne possède que 2 ou 3 hectares et souvent une seule vache, ne vendra que le veau à 20 francs. Il préfère élever un, deux ou trois enfants !

Cette situation va connaître son apogée entre 1900 et 1920, puis le nombre d'enfants va diminuer. A partir de 1961, l'Assistance publique revoit sa politique de placement et essaye de ne plus placer les enfants dans l'agriculture mais veut leur donner un métier par l'apprentissage. Également, elle ne veut plus les éloigner de plus de 200 km de Paris. La source est tarie.

1.2.9. Les retraités

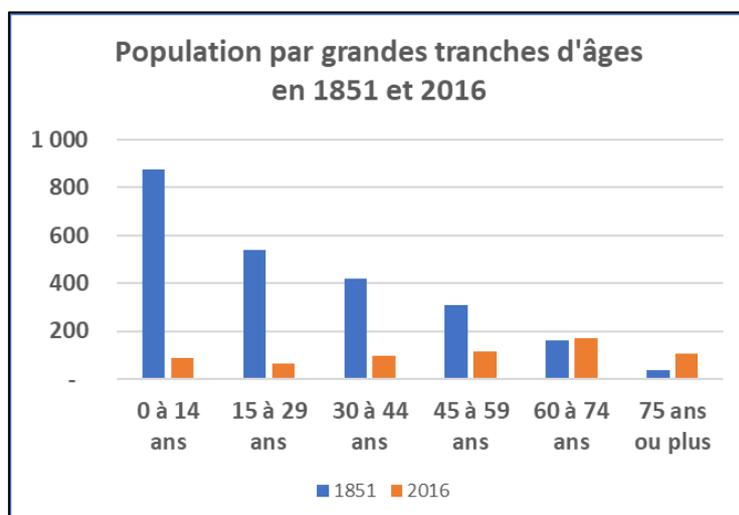


Un nouveau phénomène, favorable celui-là, est apparu avec l'arrivée du train. Les émigrés reviennent en vacances visiter leurs familles. Bientôt ils reviendront comme retraités et remplaceront l'immigration des pupilles. Le mouvement de retour a commencé dans l'entre-deux-guerres, une quarantaine d'année après les départs de 1880. L'accueil de ces retraités génère une nouvelle économie locale non négligeable.

Pour mesurer l'ampleur du phénomène, il suffit de comparer l'évolution de la population par grandes tranches d'âges en 1851 et en 2016 :

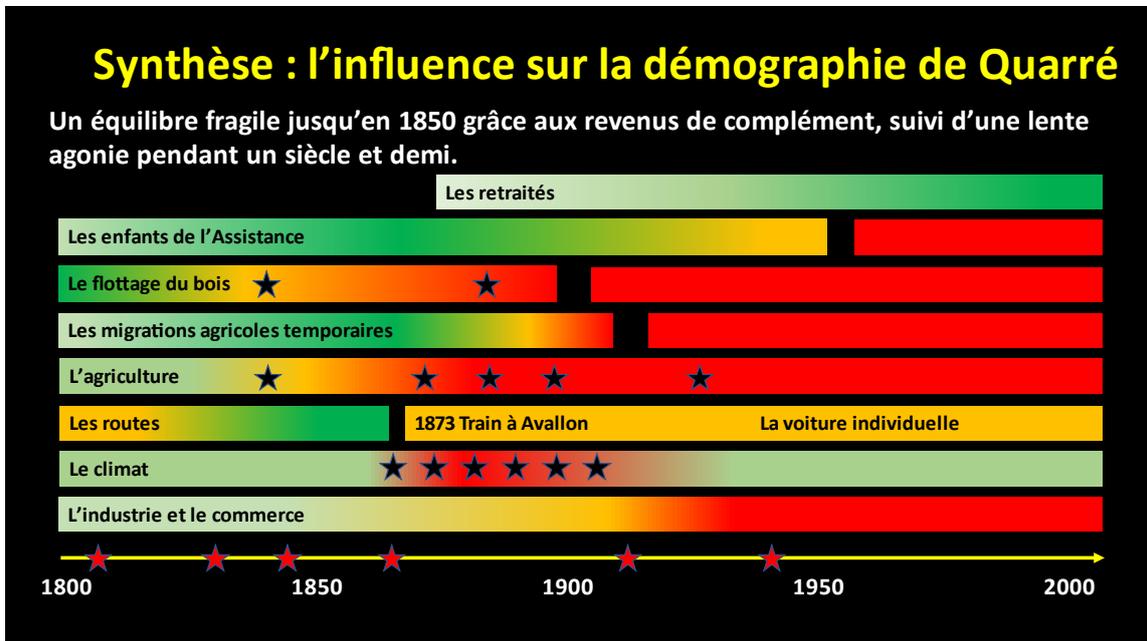
en nombre	1851	2016		en %	1851	2016	
0 à 14 ans	874	87	division par 10	0 à 14 ans	37%	14%	
15 à 29 ans	539	66	division par 8	15 à 29 ans	23%	10%	
30 à 44 ans	421	98	division par 4	30 à 44 ans	18%	15%	
45 à 59 ans	307	116	division par 3	45 à 59 ans	13%	18%	
60 à 74 ans	162	170	EGAL	60 à 74 ans	7%	26%	43 % contre
75 ans ou plus	38	107	Multiplication par 3	75 ans ou plus	2%	17%	9 % avant
Total	2 341	644	division par 3,6	Total	100%	100%	

Pour mesurer l'évolution, il suffit d'examiner la répartition des classes d'âge pour noter une surreprésentation des plus de 60 ans.

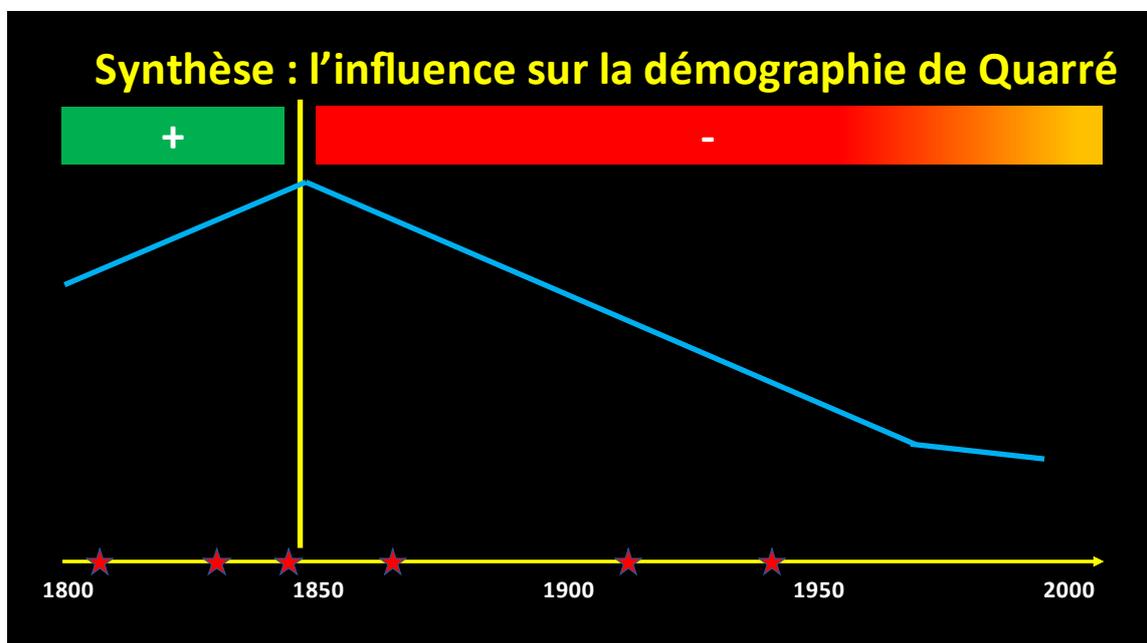


1.3. L'influence sur la démographie de Quarré

En synthèse, un équilibre fragile s'est maintenu grâce aux revenus de complément. A partir de 1850 et sous l'influence négative de toutes ces contraintes externes, tous les indicateurs passent au rouge progressivement et la lente agonie démographique va durer un siècle et demi.



La courbe théorique :



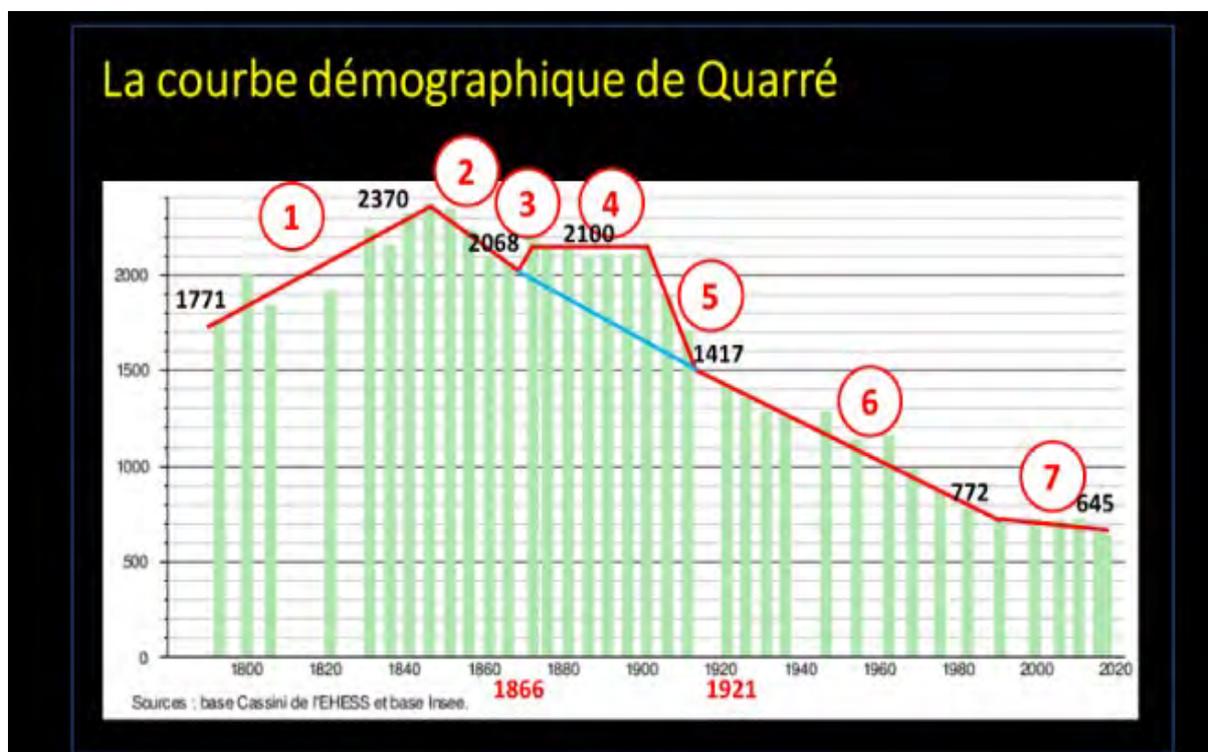
2. L'évolution démographique de Quarré-les-Tombes de 1793 à 2016

Je vais vous présenter :

- Analyse de la courbe démographique
- Analyse de la période 1870 - 1900
- Les agences de l'Assistance Publique de la Seine d'Avallon et de Quarré

- Analyse de la période 2006 - 2017
- Le mécanisme de l'exode rural

2.1. Analyse de la courbe démographique :



Source : <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Quarré-les-Tombes>

Nous voyons que par rapport à la courbe théorique de la page précédente, la courbe réelle présente une forte divergence entre les années 1866 à 1921.

Périodes	1	2	3	4	5	6	7
Intervalle	1793 à 1846	1851 à 1866	1866 à 1872	1876 à 1901	1906 à 1921	1926 à 1982	1990 à 2017
Tendance	Forte croissance 34 %	Décroissance - 13 %	Croissance 7 %	Stabilisation	Décroissance forte 33 %	Décroissance 45 %	Décroissance lente 16 %
Gain ou perte par année	+11	-15	+23	Voir focus	-35	-11	-4
Gain ou perte	+ 600 habitants en 53 années	- 302 habitants en 20 années	+ 140 habitants en 6 années	- 80 habitants en 29 années	- 711 habitants en 20 années	- 645 habitants en 61 années	- 127 habitants en 35 années
Perte de 1 725 habitants en 171 années, soit - 73 %							

Examinons en détail chacune des 7 périodes.

Période	Intervalle	Tendance	Gain ou perte	Gain ou perte par année
1	1793 à 1846	Forte croissance + 34 %	Gain de 600 habitants en 53 années	+11

En 1840, la densité de la population à Quarré est de 50 à 60 habitants/km². Avec 8 400 habitants, le canton de Quarré est le moins peuplé du Morvan (120 000 habitants).

Pendant la période 1846-1851, avec 2 370 habitants Quarré atteint son maximum de population comme tout le nord du Morvan. A la même époque, Marigny compte 1 800 habitants et Saint-Léger de Fourcheret 1 630 habitants.

L'accroissement démographique n'est dû qu'à l'arrivée en grand nombre d'enfants trouvés ou assistés, même si leur fort taux de mortalité de 25 %, gonflent le taux de mortalité du village à 40 pour mille.

2	1851 à 1866	Décroissance - 13 %	Perte de 302 habitants en 20 années	-15
---	-------------	--------------------------------	--	------------

L'avènement du Second Empire est synonyme de déclin pour le Morvan alors que la France est en plein essor avec la Seconde Révolution industrielle. Alors que le nombre d'enfants trouvés ou assistés augmentent fortement, il ne compense plus les départs. Les premiers à partir sont les journaliers qui sont au chômage en conséquence de la crise agricole de 1847 et de la première crise forestière de 1848-1850. Les plus pauvres sont les premiers touchés. Ils ne vont pas très loin et partent s'installer à Avallon et dans les villages de Terre-Pleine. La natalité commence à diminuer aussi.

3	1866 à 1872	Croissance + 7 %	Gain de 140 habitants en 6 années	+23
---	-------------	-----------------------------	--	------------

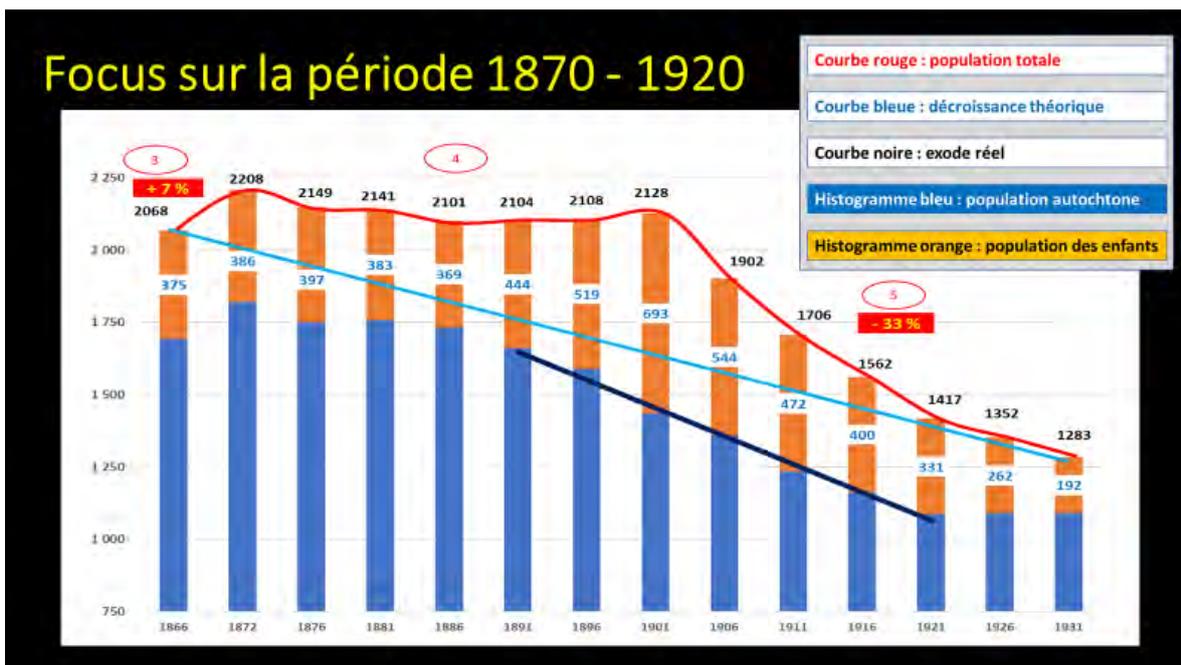
L'exode rural qui a débuté en 1851 ne s'arrête pas en 1866, même s'il se ralentit temporairement pendant la période 1870-1872, car Paris est inaccessible et l'occupation du territoire gêne les migrations. La progression de 7% constatée entre 1866 et 1872, soit + 140 personnes, correspond au ralentissement de l'exode lors des événements de 1870-1871 (guerre de 1870, siège de Paris, la Commune).

4	1876 à 1901	Stabilisation	Perte de 80 habitants en 29 années	Voir graphique suivant
---	-------------	----------------------	---	-----------------------------------

La courbe rouge représente la population totale et pour la période de 1876 à 1901, on observe nettement le plateau aux alentours de 2 100 habitants. Pour comprendre ce résultat situé au-dessus des prévisions théoriques de l'exode (courbe bleue), il est nécessaire de décomposer la population totale en deux parties : les autochtones (histogramme bleu) et les enfants de l'Assistance présents à Quarré (histogramme orange). L'accroissement de leur arrivée compense largement les départs jusqu'en 1901. Cette période correspond à la montée en puissance de l'Agence d'Avallon, puis de celle de Quarré qui a été créée en 1896 pour dédoubler l'Agence d'Avallon qui était surchargée. Mais en fait, c'est le contraire qui s'est produit et le nombre d'enfants a doublé !

A partir de 1886, l'émigration des autochtones s'accélère car la pente de la courbe noire présente une pente plus forte que la courbe théorique (bleue).

Focus sur la période 1870 - 1920



5	1906 à 1921	Décroissance forte - 33 %	Perte de 711 habitants en 20 années	-35
---	-------------	-------------------------------------	-------------------------------------	-----

En 1901, l'Assistance publique du Département de la Seine se rend compte de son erreur. Elle amorce la décréue des convois et ferme l'Agence de Quarré en 1910. Le nombre d'enfant présent à Quarré est divisé par deux en vingt années (de 693 à 331). Cette décréue est concomitante avec l'exode rural, et, en ce début du siècle, la courbe démographique totale descend « en torche » avec une décroissance de 33 % en vingt années. Cette fois-ci, elle touche les tous petits exploitants agricoles qui abandonnent le métier pour un emploi citadin. Ils sont victimes de la mécanisation et des nouvelles techniques de culture ou d'élevage, aggravées par les aléas climatiques mais aussi par la seconde crise forestière et par la disparition de tous les petits emplois de compléments. Elle touche aussi les artisans ruraux (charrons, menuisiers, cordonniers, bourreliers, forgerons ...) car le nombre de fermes se réduit et l'élevage nécessite moins d'outillage. Ce ne sont pas moins de 35 habitants qui quittent Quarré chaque année pendant vingt années, soit plus de 700 habitants.

La fin de la courbe est même ralentie par la Première Guerre. La paysannerie a fourni l'infanterie des armées de 14-18 et Quarré a payé un lourd tribut avec 93 morts, soit 11 % des hommes mais 50 % des jeunes nés entre 1884 et 1898. Pendant la guerre, l'émigration est nulle car les hommes, candidats au départ, sont au front, et le nombre de morts (23 par an) est inférieur au nombre de départs avant-guerre (35 par an).

6	1926 à 1982	Décroissance - 45 %	Perte de 645 habitants en 61 années	-11
---	-------------	-------------------------------	-------------------------------------	-----

La crise agricole de 1930-1932 précipite le départ des petits propriétaires qui avaient résistés. En 1945, une ferme de 25 hectares pouvait nourrir une famille, mais à partir de cette date, ce n'est plus la pauvreté qui oblige à partir, c'est le différentiel de qualité de vie. Les morvandiaux voient arriver les premiers congés payés, les automobiles, les retraités ... et ils ont l'impression d'être laissés pour compte. La vie des citadins est plus sécurisée, moins difficile qu'à la campagne. La vie rurale est démodée pendant les Trente Glorieuses !

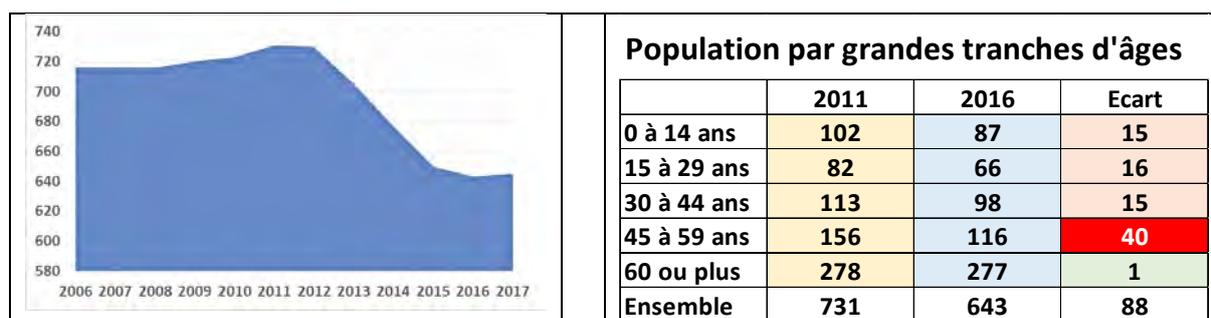
Pendant les années 50-70, les collèges, les lycées, les universités se sont multipliés pour absorber les enfants du baby-boom. Leurs parents qui n'avaient eu qu'un accès limité à l'enseignement à cause de la guerre, ne veulent pas cette fois-ci passer à côté de la modernisation de la société. Grâce aux bourses d'études, les enfants partent « à la ville » pour étudier et très peu reviennent ! On passe d'un exode de familles de paysans et d'artisans à un exode de jeunes sortant d'écoles. La démographie est tarie quasiment à sa source. Le déficit des naissances qui en résulte complètera le schéma.

7	1990 à 2017	Décroissance lente - 16 % en 35 années	Perte de 127 habitants en 35 années	-4
---	-------------	---	-------------------------------------	----

Nombre d'habitants entre 2006 et 2017

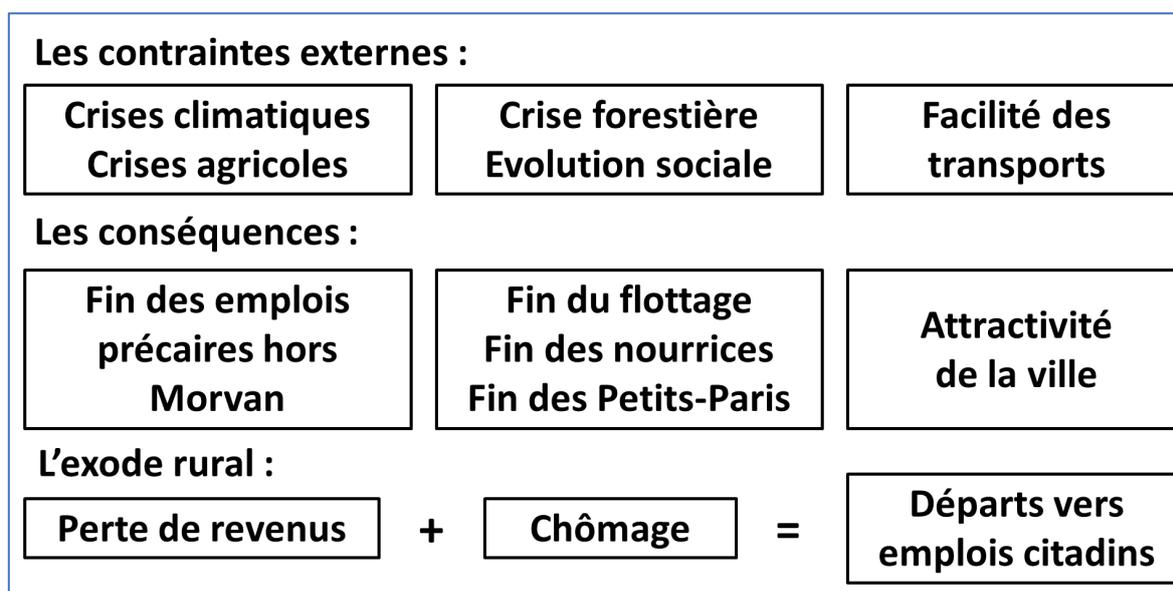
2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
716	716	716	720	723	731	730	705	677	650	643	645

Entre 2012 et 2015, la commune perd 80 habitants soit une chute de 11 % en trois années. Pour stabiliser la population, il faudrait accueillir au moins 7 nouveaux habitants chaque année.



De nouvelles recherches sont nécessaires pour déterminer la cause de ces départs récents ?

2.1. Le mécanisme de l'exode rural



Ce que je viens de vous présenter est en fait le résultat de l'exode rural qui a été général dans tous les pays industrialisés au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

Jusqu'en 1850, les paysans ne peuvent vivre uniquement des revenus de la terre et doivent exercer d'autres métiers pour survivre dans la misère. Cet équilibre fragile se trouve rompu par la disparition progressive des revenus d'appoints qui ne permettaient qu'une survie dans la misère. A partir de 1850, « partir est devenu la règle, rester au village, l'exception ».

L'exode a été essentiellement un exode de journaliers et de petits agriculteurs. Ceux qui restent passent alors d'une agriculture de subsistance à la polyculture et à l'élevage extensif du charolais.

L'immigration des enfants de l'Assistance reste impuissante à équilibrer les départs, même si de nombreux enfants restaient dans la région après leur treizième anniversaire et faisaient souche. La présence des pupilles installés définitivement a masqué l'exode pendant un temps.

3. Le recensement de 1851

Pourquoi 1851 ? C'est le plus ancien recensement disponible aux archives de l'Yonne, sous forme dématérialisée. C'est le début du déclin. En effet la population de Quarré a atteint son apogée en 1846 avec 2 370 habitants et depuis, n'a cessé de décroître lentement pour atteindre aujourd'hui 645 habitants, soit une baisse de 73 %.

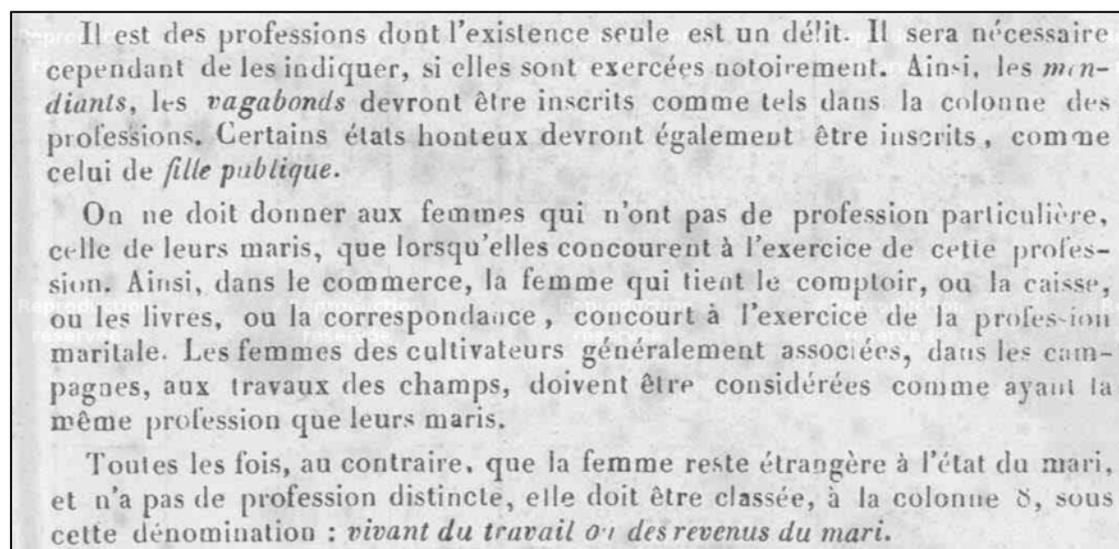
3.1. Le formulaire du recensement de 1851

C'est un formulaire imprimé et complété à la main appelé « *DENOMBREMENT DE LA POPULATION-1851- ETAT NOMINATIF des Habitants de la commune de Quarré-les-Tombes* ».

Il compte 81 doubles pages, dont :

- Une première page de règles de dénombrement pour compléter le registre,
- 78 pages d'état nominatif des habitants avec 30 noms par page,
- La page 80 avec deux récapitulations :
 - o Page de gauche : le nombre d'habitants au bourg et dans les 38 hameaux,
 - o Page de droite : la répartition par classe d'âge de tous les habitants.
- La page 81 avec une récapitulation générale, une récapitulation des professions et les totaux.

Le registre est signé par Jean Noël CHATELAIN, maire de 1831 à 1859.



Détail de la page 1, révélatrice de l'époque !

444	Henry	Claude	Cure
445	Fouchon	Suzette	Domestique
446	Dupré	Michiel Ami	Suisse

Page 79, on trouve les 6 membres de la famille Robé, habitant Les Granges-Rateaux qui comptaient 51 habitants.

Les Granges Rateaux 51 habitants				31	Camus	Maria	
				32	Maillet	Paul	
				33	Robé	Philipp	Cultivateur
				34	Chesillotte	François	Saif.
				35	Robé	Antoine	leur fils
				36	Robé	Jean	ne
				37	Robé	noël	ne
				38	Robé	judas	ne
				39	Magéssaint	Claude	Cultivateur
				40	Jacquies	Jeanne	Saif.
41	Magéssaint	maire	leur fils				

Page 80 : le formulaire donne le nombre d'habitants des 38 hameaux. En plus du bourg (456 habitants), 5 hameaux totalisent plus de 100 habitants :

- Villiers-les-Potots 171
- Les Isles Ménéfriers 117
- Les Lavaults 114
- Bousson-le-bas 111
- Champlois 105

Le moins peuplé est Les Ruelles avec seulement 8 habitants.

La page 81 présente une synthèse, soit : 2 340 habitants répartis dans 472 maisons, abritant 481 ménages. Le formulaire répertorie nominativement la religion et les maladies, ce qui serait discriminatoire aujourd'hui ! Le formulaire très détaillé est complété par des mentions manuscrites pour comptabiliser les « idiots » et les « boiteux et cul de jatte » !

La même page donne la répartition des personnes majeurs par professions :

- 875 personnes travaillent dans l'agriculture, soit 321 paysans et leur famille, employant 95 domestiques
- 421 personnes exercent une autre profession,
 - dont 153 artisans se répartissant en :

- 45 artisans du bâtiment + 20 apprentis
 - 40 artisans de l'habillement + 15 apprentis
 - 30 artisans de l'alimentation
 - 28 artisans des transports + 15 apprentis
 - 50 rentiers
 - 21 fonctionnaires, dont les gendarmes
 - 4 instituteurs dont 3 femmes
 - 1 curé
 - 40 domestiques (hors employés de ferme)
 - 263 femmes vivant du travail ou des revenus de leur maris
 - 777 enfants de moins de 13 ans
 - 4 sans moyens d'existence connus
- Total 2 340 et en plus 30 militaires et marins (non comptés).

La page 80 du registre

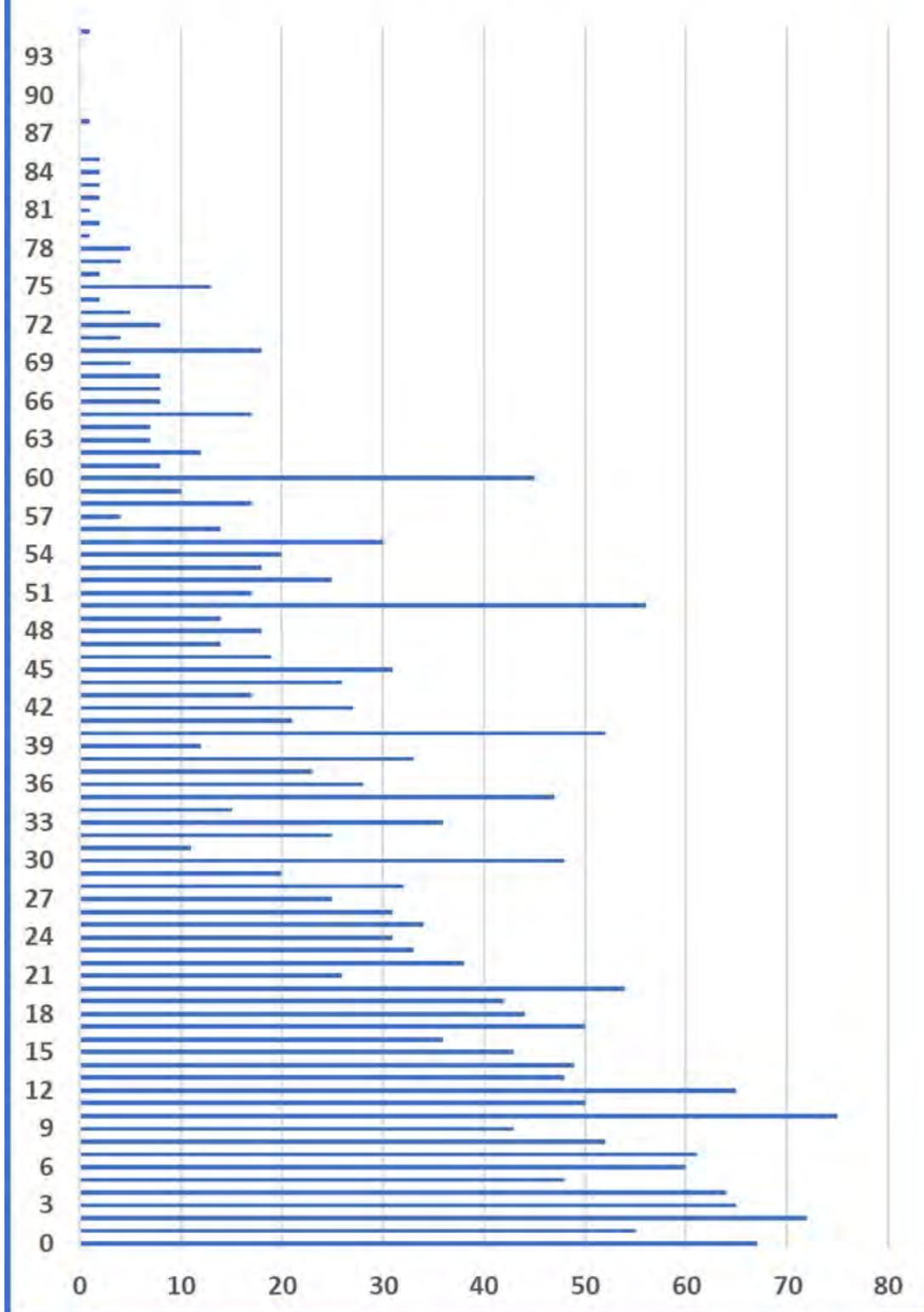
3.3. Les statistiques de 1851 et 2016

En 1851, les hameaux et villages grouillaient d'enfants, Les jeunes de moins de 20 ans représentent 43 % de la population. En 1896, cette proportion atteindra 60 % !

La commune de Quarré compte 481 ménages en 1851 dont 189 (40 %) accueillent des enfants de l'Assistance, et 245 sur 475 ménages, soit 52 % en 1891.

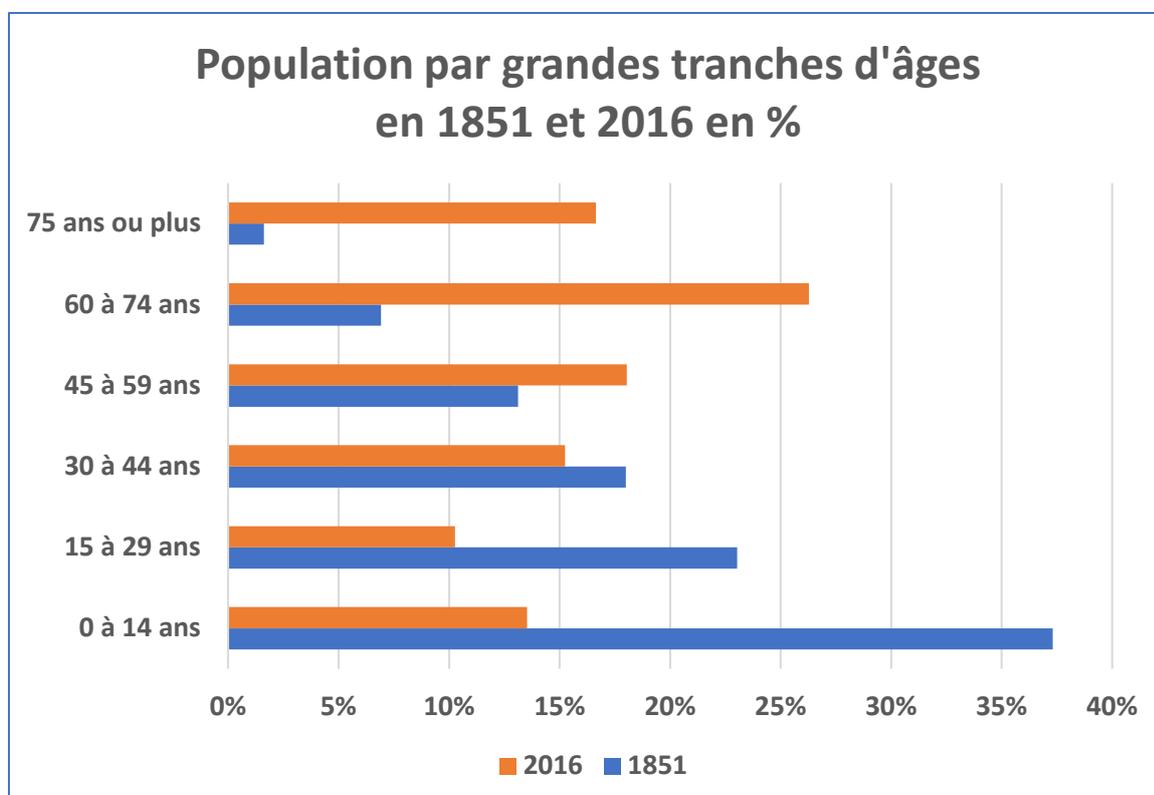
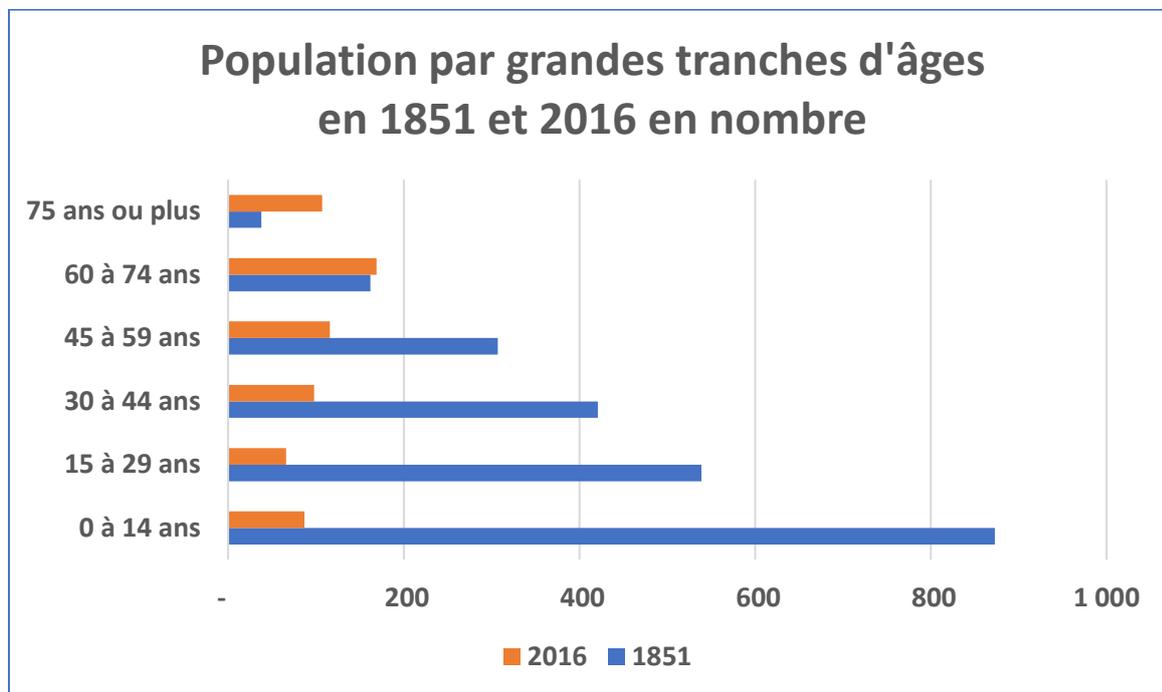
Les graphiques ci-après ont été calculés à partir des données du recensement de 1851 et de l'INSEE pour la période contemporaine.

Population par classes d'âges 1851



Pyramide des âges reconstituée à partir des données de la page 80 du registre

	1851	2016
Taux de natalité (‰)	28	6,3
Taux de mortalité (‰)	31,5	16,7
Densité (hab/km ²)	51	14



Les écoles

Pendant la période 1850-1900, les enfants sont tellement nombreux que le Morvan se couvre d'écoles. Chaque commune, chaque hameau possède son école de garçons. C'est la Loi Guizot de 1833 qui a obligé chaque commune de plus de 500 habitants à avoir son école de garçons, puis la Loi Falloux de 1850 impose la création d'une école de filles à partir de 800 habitants. Cela s'intensifiera ensuite en 1882 avec l'école rendue gratuite, laïque et obligatoire par Jules Ferry. Le bâtiment des écoles a été inauguré le 16 novembre 1843.



Photo de l'école de Quarré

En 1895, la commune compte cinq écoles et huit instituteurs. Des écoles existent aux Lavaults, à Villiers-les-Potots, à Bousson, en plus de celle du bourg et sans compter l'école religieuse fondée par l'abbé Henry.

Ces lois auront une conséquence très bénéfique pour les jeunes quarréens. En 1850, 40% des conscrits sont illettrés. Vers 1900, 100 % des hommes et 90 % des femmes savent signer leur acte de mariage.

Agrandissement de l'église

Pendant la première moitié du 19^{ème} siècle, pour faire face à l'accroissement du nombre de fidèles et d'enfants (pour l'enseignement du catéchisme), l'abbé Henry (1797-1884) fit agrandir l'église en plusieurs phases entre 1845 et 1852.

4. Conclusion

En 171 années depuis 1846, Quarré a perdu 73 % de sa population, alors que le Morvan n'a chuté que de 60 % en passant de 159 000 habitants en 1876 à 62 000 en 1962. Il a perdu 100 000 habitants en 80 ans, soit 1 250 par année, ce qui est considérable !

Les migrations temporaires ont tissé les chemins des migrations définitives. Les premiers arrivés trouvent des emplois aux suivants et le moteur de l'exode tourne à plein. Il n'y a qu'à voir l'importance des associations comme « Les morvandiaux de Paris ».

Les causes de l'exode rural sont multiples. La pauvreté et le chômage sont les plus évidentes. Une des causes est la chute de la natalité des nourrices. A partir de 2 ou 3 « nourritures », les nourrices reviennent s'installer au pays ; elles sont riches et elles n'enfantent plus ! Une profession qui a pour raison d'être la procréation est donc une des causes de la diminution de la natalité. Elles ont connu

aussi la vie à la ville et elles apportent des idées nouvelles dans le Morvan sur l'hygiène et l'alimentation, sur la qualité de vie et l'évolution de la société en général. Elles ont été le carburant du moteur de l'exode, comme les vacanciers et les retraités.

Le Morvan est passé à côté de l'industrialisation et de la révolution des transports de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Il n'a pas non plus profité de l'essor des Trente Glorieuses. Ces dernières années, il passe à côté des vagues d'immigration venues du monde entier mais il profite de l'immigration des retraités parisiens ! Je lance un appel aux élus. Demain, ne passez pas à côté de la révolution du numérique, accélérez l'accès à la fibre pour faire venir les urbains à la campagne qui pourront télétravailler dans nos villages morvandiaux. Nous avons besoin d'au moins 7 nouveaux habitants chaque année pour simplement maintenir la démographie. La qualité de vie dans nos campagnes est un véritable atout en ces périodes mouvementées. Profitons-en !

5. Bibliographie sur la démographie du Morvan :

- **Jacqueline BONAMOUR**, *Le Morvan, la Terre et les Hommes*. Paris, P.U.F. 1966, 454 p. Thèse
Résumé sur : <http://eulglod.fr/morvan/Histoire/52-Population%20du%2020e%20siecple.pdf>
- **Marcel VIGREUX**, *Paysans et notables du Morvan au XIXe siècle jusqu'en 1914*. Académie du Morvan, 1987, 755 p, 89 cartes.
https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1986_num_103_1_3168_t1_0285_0000_2?q=Vigreux
- **Pierre GEORGES**, *Dépeuplement rural et croissance urbaine sur les façades nord et ouest du Morvan*. Travaux de l'Institut de Géographie de Reims. Année 1983. 55-56 pp. 5-14.
https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_1983_num_55_1_1122?q=Morvan
- **Marie-Laure LAS VERGNAS**, *Histoire de l'Agence d'Avallon des enfants assistés de la Seine*. Publibook, 2012.
https://books.google.fr/books?id=DJhXrcvxTQgC&pg=PA45&lpg=PA45&dq=enfants+assistes+morvan&source=bl&ots=45RmVzmqcX&sig=ACfU3U20pC2gbqpxofF5Q6oNBPJciglPHQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjtoJz_56TqAhVl0uAKHUarBK44HhDoATADegQIBRAB
- **Pierre HAASE**, *Le canton de Quarré-les-Tombes à la Belle Epoque*. Centre International de Documentation et d'Animation culturelle (CIDAC), Avallon. 1985. 26 pages
- **Emmanuelle JOUËT, Vincent GUICHARD, Daniel SIRUGUE**. *Morvan, terre d'accueil, terre nourricière de l'Assistance publique au vivre ensemble*. Cahiers scientifiques du PNR du Morvan N°11 – 2013, 142 pages.
- **Catherine ROBBE**, *Thierrie-Amable LEDANNOIS, morvandelle de l'Assistance publique, nourrice à Paris au XIXe siècle*. Cahiers scientifiques du Parc naturel régional du Morvan – N°11-2013 - Extraits des pages 71 à 79
- **Hervé CHEVRIER**, *Histoire du flottage du bois sur la Cure*. Editions Burgundia. 2007. 226 pages.
- **Évolution démographique du département de l'Yonne sur**
https://fr.m.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_l%27Yonne
- **Fanny FAY-SALLOIS**, *Les nourrices à Paris au XIXe siècle*. Ed. Payot 1980. 287 pages
- **Victor PETIT**. *Description des villes et campagnes du département de l'Yonne*. 1870. Editeur GALLOT Auxerre.
- **Capitaine Jacques LEVAINVILLE**, *Le Morvan, étude de géographie humaine*, Paris, Colin, 1909, 306 p.
- **André ARMENGAUD**, *Histoire rurale et démographie : les nourrices du Morvan au XIX^e siècle*. Ed Belin 1964 Annales de Démographie Historique, pp. 131-139
https://www.persee.fr/doc/adh_1147-1832_1964_num_1964_1_883?q=Morvan
- **Jacques HOUDAILLE**, *Quatre villages du Morvan : 1610-1870*. Population Année 1987 N°42-4-5, pp. 649-670. https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1987_num_42_4_16961

Jean-Marie ROUECHE